

Juillet 2019

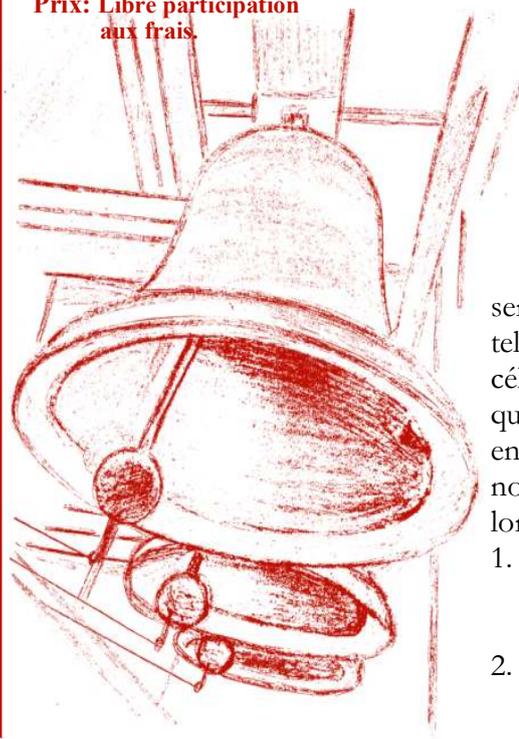
Prix: Libre participation  
aux frais.

# Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°191

## Un peu de tenue !



Bien chers fidèles,

**E**n ce début d'été, je ne compte pas ici vous faire l'article sur des questions de décence, pas même à l'église souvent surchauffée par le soleil altifrancilien. Pour une partie de golf, certains sont capables d'accepter un code très strict, je ne veux pas douter que pour le Bon Dieu vous n'avez pas déjà l'habitude de respecter les règles en la matière qui sont celles du bon sens et qui, en cas de trou de mémoire, sont rappelées à l'entrée de nos chapelles.

En revanche, puisque s'ouvre le moment des devoirs de vacances, je me permets un rappel sur quelques points souvent défectueux quant à l'attitude à adopter à la messe : quand faut-il se mettre debout, à genoux ... ? comment répondre ?

Commençons par le dernier point. En France, pour les messes lues (ou messes basses), la coutume dans la Fraternité est celle de la messe dialoguée, c'est-à-dire que les fidèles répondent avec le ou les

servants aux prières au bas de l'autel, au *Kyrie*, disent le *Gloria* avec le célébrant, répondent aux prières qui introduisent la préface, disent ensemble le *Confiteor*. C'est ce que nous pratiquons en semaine. Dès lors il faut :

1. Respecter cette coutume : ce qui nécessite de connaître les réponses à faire.
2. Répondre ensemble. Je dois avouer que parfois, c'est une telle cacophonie que je manque d'y perdre mon latin. Il peut y avoir des problèmes d'audition. Qu'il n'y ait jamais de mauvaise volonté, celle par exemple d'imposer coûte que coûte son rythme aux dépens de l'unité de la prière. Peut-on imaginer qu'on puisse jouer avec les choses sacrées ?

Lors des messes chantées (le dimanche), la règle est que seuls les servants répondent aux prières au bas de l'autel, d'ailleurs dites à voix basse. L'assemblée des fidèles se tient debout et suit le chant de l'*Introït* : elle y participe si elle le



connait et si elle est capable d'être en phase avec la chorale.

D'autre part, assis, à genoux ou debout ? Aucune difficulté particulière pour une grande partie de

la messe. En cas d'ignorance, il suffit d'appliquer ce proverbe d'outre-Manche : *At Rome we must do as Rome does*, ce qui peut se traduire avec saint Paul : *Soyez grec avec les grecs*, ou encore : *faites comme vos voisins qui ont l'air bien informés*.

Quelques points plus difficiles et malgré tout à respecter pour l'honneur du Bon Dieu :

- Aux messes lues, on se lève dès la fin des prières au bas de l'autel pour l'*Introït*, et l'on se signe alors avec le prêtre (signe de croix omis aux messes des défunts).
- On est debout pour la collecte et la postcommunion, sauf aux messes en violet de semaine : on se met alors à genoux en esprit de pénitence.
- On s'agenouille dès la fin du *Sanctus* (Après *Hosanna in Excelsis*), sans attendre le *Hanc igitur*.
- Quand se lève-t-on au Pater ? attention, la règle n'est pas celle des – mauvaises – habitudes. Le prêtre : *Per omnia saecula saeculorum*. Les fidèles répondent : *Amen*. Le prêtre : *Oremus*. C'est à ce moment (pas avant) qu'on se lève.

Toutes ces précisions peuvent paraître techniques, trop méticuleuses : mais n'oublions pas que la messe est un acte de culte public, qui se voit et qui doit être bien ordonné ; et que notre attitude extérieure de prière favorisera la prière intérieure.

Bonnes révisions !

Abbé B. Espinasse.

## L'américanisme condamné

**P**aul Vigneron, dans son *Histoire des crises du clergé français contemporain*, raconte qu'en 1872, un prêtre de 54 ans, Isaac Hecker, originaire de New-York et converti du protestantisme, effectue des séjours de repos en Europe afin de guérir une maladie qui affecte son système nerveux. Il faut dire qu'il s'est donné sans compter à son apostolat et au développement d'une petite congrégation, les Paulistes, dont il est le fondateur.

### Un constat

En traversant les pays du vieux continent, le Père Hecker est frappé par les persécutions soulevées contre les catholiques. Un fait le scandalise : dans les Etats peuplés en grande majorité de catholiques, une poignée d'incrédules mène à sa guise la politique, l'éducation et les arts. Pourquoi les catholiques se laissent-ils faire ? Dans un mémoire, il explique que la vie spirituelle à laquelle on les forme ne correspond plus aux besoins du temps, l'initiative individuelle est réprimée. Ce type de dévotion était bon au XVII<sup>e</sup> siècle pour lutter contre le protestantisme qui exagérait l'indépendance personnelle, mais aujourd'hui la spiritualité catholique néglige l'énergie. Pas d'énergie, pas

de succès politique ni apostolique.

### Une tentative de remède

Le Père Hecker pense qu'il y a trois priorités pour permettre à l'Eglise d'aborder le monde moderne. Tout d'abord, ne pas trop chercher à développer les vertus chrétiennes, mais faire confiance



Le Pape Léon XIII (1810-1903)

à l'Esprit-Saint qui saura nous diriger selon les circonstances. Ensuite, admettre qu'il y a une hiérarchie des vertus. Les vertus « passives » (humilité, obéissance) ont eu leur raison d'être autrefois, maintenant il faut surtout développer les vertus « actives » telles l'audace, la ténacité. Enfin, depuis la proclamation de l'infaillibilité pontificale en 1870, l'autorité de l'Eglise ne court plus de risques, chaque

chrétien doit pouvoir se conduire librement au milieu de la modernité selon le souffle de l'Esprit.

Fin 1874, le Père Hecker envoie son mémoire au Vatican qui lui interdit immédiatement de le publier. Il est malgré tout édité à Londres sans nom d'auteur. Le Père meurt en 1888, après seize ans de souffrances physiques terribles, il dira : « *oh ! quel était mon orgueil et ma vanité ! Ces longues années de délaissement de la part de Dieu m'en ont guéri* ». Tout va-t-il s'arrêter là ? Malheureusement le mal est fait, ses idées se répandent partout, l'épiscopat américain rêve de le faire canoniser comme prophète du dynamisme. Un archevêque du Minnesota, Mgr Ireland, répand cette pensée en France, il soulève l'enthousiasme : faites comme le peuple des Etats-Unis, ne soyez pas recroquevillés sur le passé, débarrassez-vous du poids des coutumes surannées, soyez de bons citoyens modernes et aimez la Démocratie ! Avec une pointe de mépris, Mgr Ireland affirme que la prière est souvent un refuge pour la mollesse et la lâcheté, que le catholique d'aujourd'hui est bien trop résigné à ce qu'il croit être la volonté de Dieu. Ainsi, au nom d'une efficacité apostolique un peu béate, on

remet en cause les fondements de la spiritualité et de la prière : c'est cela l'américanisme.

### Réaction pontificale

Le Pape Léon XIII condamne cette erreur dans sa lettre du 22 janvier 1899 au cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore. Afin de « sauvegarder l'intégrité de la foi et garantir la sécurité des fidèles », il réprovoque l'opinion selon laquelle « il faut que l'Eglise s'adapte davantage à la civilisation d'un monde parvenu à l'âge adulte », ainsi que ceux qui « soutiennent qu'il est opportun,

*pour gagner les cœurs des égarés, de taire certains points de doctrine comme étant de moindre importance, ou de les atténuer au point de ne plus leur laisser le sens auquel l'Eglise s'est toujours tenue ».* Le Saint-Père condamne « ces amateurs de nouveautés qui vantent outre mesure les vertus naturelles comme si elles répondaient davantage aux mœurs et aux besoins de notre temps », ceux qui divisent « en deux classes toutes les vertus chrétiennes : les passives et les actives », et il termine en faisant l'apologie de la vie religieuse. Mgr Turinaz, évêque de Nancy, se fait le relais de cette

lettre en France, il écrit dans une brochure que « les plus grands périls de l'Eglise de France ne viennent pas du dehors, mais de doctrines fausses et dangereuses qui atteignent la foi elle-même. Ils viennent de tentatives qui ont pour résultat de rompre les liens de la discipline, de transformer l'esprit et l'éducation des séminaristes et des jeunes prêtres ». Force est de constater que 120 ans après la salutaire condamnation portée par Léon XIII, l'américanisme demeure toujours d'actualité.

Abbé G. Hachette

---

## Le symbole des 4 évangiles dans les 4 animaux d'Ezéchiel

---

L'Évangile nous enseigne quatre choses sur la personne de Jésus-Christ : La divinité s'est unie à la nature humaine ; l'humanité a été élevée par cette union ; la mort du Fils de Dieu nous a délivrés de la servitude du diable et sa résurrection nous a ouvert les portes de la vie éternelle. C'est ce qu'Ezéchiel a prophétisé sous la figure des quatre animaux.

En effet le Fils unique de Dieu s'est réellement fait homme ; dans le sacrifice de notre rédemption il a été immolé comme un taureau ; il s'est levé du tombeau comme un lion ; il a pris le vol de l'aigle pour monter au ciel.

- Saint Matthieu nous est figuré par l'homme parce qu'il s'attache surtout à ce qui concerne l'humanité de Jésus-Christ.
- Saint Marc, par le lion, parce qu'il s'étend davantage sur sa résurrection.
- Saint Luc, par le taureau, parce qu'il traite de son sacerdoce.
- Saint Jean, par l'aigle, parce qu'il a pénétré les profonds mystères de la Divinité.

Mais aussi, l'Évangile selon St Matthieu est un livre moral, or les mœurs sont propres à la nature humaine.

- Saint Marc est la figure du lion parce qu'il commence son Évangile en proclamant la puissance de Dieu.

- Saint Luc nous est représenté sous la figure d'un taureau, parce qu'il commence son récit par une histoire sacerdotale, et que le taureau était une des victimes immolées par les prêtres.
- Enfin on attribue à saint Jean la figure de l'aigle, parce qu'il a raconté les circonstances miraculeuses de la résurrection du Sauveur.

St Grégoire le Grand enseigne que le commencement de chaque Évangile atteste la vérité de cette interprétation symbolique :

- Saint Matthieu est parfaitement figuré par l'homme, puisqu'il commence son Évangile par la génération humaine de Jésus-Christ.

- Saint Marc par le lion, à cause du cri dans le désert par lequel il ouvre son récit .
- Saint Luc par le taureau, parce qu'il débute par le récit d'un sacrifice .
- Saint Jean par l'aigle, lui qui commence par la génération éternelle du Verbe.

Saint Augustin explique que l'homme, le lion et le taureau vivent et marchent sur la

terre : aussi les trois évangélistes qu'ils représentent se sont-ils principalement occupés de ce qu'a fait Jésus-Christ revêtu d'une chair mortelle. Mais saint Jean prend le vol de l'aigle et il fixe la lumière de l'être immuable avec les yeux perçants de son cœur.

Saint Jean Chrysostome nous apporte comme une conclu-

sion : « *Il suffisait qu'un seul Évangéliste racontât tous les faits de la vie de Jésus-Christ ; mais lorsqu'on les voit tous les quatre tenir le même langage, et, tout en étant séparés par les lieux comme par les temps, et sans avoir pu se concerter en aucune manière, c'est là une démonstration péremptoire de la vérité* ».

Abbé L. Pouliquen

## La vigilance en vacances

**L**a période des vacances risque d'être l'occasion d'un relâchement spirituel. Certes, prendre du repos, se détendre par de saines récréations est légitime. Pourtant, un catholique reste vigilant et n'oublie pas l'avis de l'apôtre saint Pierre : « *Mes frères, soyez sobres et veillez, car votre adversaire le diable, tel un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant quelqu'un à dévorer.* »

Nous sommes nés sur un champ de bataille et nul n'en sort qu'au moment de la mort. Après une journée de bataille, on permet à la troupe de dormir, mais jamais sans sentinelles. Car le grand talent de l'adversaire dans une guerre, est de savoir surprendre l'ennemi et donc, l'erreur fatale est de se laisser surprendre.

Nul ne s'étonnera donc de l'avertissement de saint Pierre

qui demande aux chrétiens d'être sobres et vigilants. Veillons en particulier sur nos sens. Certains auteurs spirituels appellent les yeux, les fenêtres de l'âme. Quand l'atmosphère est chargée de poussière, c'est un réflexe de bon sens de fermer les fenêtres et d'attendre un meilleur moment pour aérer les pièces. La poussière morale est plus lourde de conséquence : veillons sur nos regards.

Cette vigilance si importante, à titre personnel, l'est aussi quand le bon Dieu nous confie des enfants. Pères de famille qui avez l'honneur d'élever des enfants, songez à votre responsabilité. Lorsque Dieu confie un enfant à des époux chrétiens, il leur redit ce que la fille de Pharaon disait à la mère du petit Moïse : « *Prends cet enfant et élève-le moi* ».

Votre bon sens et l'amour que vous avez pour vos enfants vous inspirent de sages précautions pour les écarter des dangers corporels. Vous savez mesurer les risques : « *A quel âge Jean aura-t-il son premier vélo ? Quand pourra-t-il rouler seul ? etc* ». Vous exercez une certaine vigilance pour protéger sa vie corporelle de dommages gravement nuisibles. Ne faut-il pas à plus forte raison exercer votre vigilance sur son âme ? Les époux conscients de leur responsabilité, ont un regard sur les activités de leurs enfants. Sans être constamment sur leur dos, ils assurent une présence discrète. Saint Jean Bosco disait : « *Il faut mettre l'enfant dans l'impossibilité matérielle de pécher, en l'enveloppant toujours de son regard, de sa sollicitude attentive.* » .

Abbé M. Bal Pétré